

**Carré de Soie : l'esprit des lieux en 10 caractères**

Note de synthèse pour le Grand Lyon

**Direction de la Prospective et du Dialogue Public / Mission « Carré de Soie »**

Catherine Foret

**FRV100**  
Études, recherche, conseil / Sciences sociales appliquées

**Août 2010**

## **SOMMAIRE**

**Préambule : Valoriser les territoires en cultivant l'esprit des lieux**

**1- La marque du Rhône**

**2- Circulations : des confins à la centralité**

**3- Les mondes électriques**

**4- La route de la soie et "l'empire Gillet" : de la viscose au bas nylon**

**5- L'usine : des volumes gigantesques, typiques de la grande industrie**

**6- Un système urbain intégré mêlant lieux de travail, habitat et équipements**

**7- Esprit pionnier et expérience multiculturelle**

**8- De la naissance des loisirs au "parc habité" : la ville-jardin**

**9- Un laboratoire de l'habitat populaire**

**10- Souffrances, luttes et solidarités**

## Valoriser les territoires en cultivant l'esprit des lieux

Alors que le projet urbain du "Carré de Soie" commence à sortir de terre à l'Est de l'agglomération lyonnaise, ce texte a pour ambition de servir de point de départ à une démarche originale animée par deux services du Grand Lyon : la *Direction de la Prospective et du Dialogue Public* et la *Mission Carré de Soie*. Démarche qui vise à **s'appuyer sur le passé et l'identité des lieux pour mieux inscrire la ville dans la modernité**.

Le territoire sur lequel se déploie ce grand projet est en effet riche d'un passé exceptionnel — à partir duquel il est possible de retracer une bonne partie de l'histoire industrielle, économique et sociale de l'agglomération lyonnaise au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Conçu à l'origine comme une **colonie industrielle** s'installant en terrain vierge, il porte la marque des conceptions modernistes du grand patronat lyonnais du début du siècle, puis des ambitions sociales des municipalités villeurbannaise et vaudaise. C'est vrai dans le domaine de l'**industrie** : ont convergé ici pendant des décennies les innovations et les savoir-faire des ingénieurs et des ouvriers du textile, de la chimie, de l'électricité et de la mécanique — innovations qui ont ensuite porté leurs fruits ailleurs dans l'agglomération lyonnaise, en France et dans le monde.

C'est vrai aussi dans le domaine de l'**habitat**, avec plusieurs ensembles de logements relevant de démarches expérimentales privées ou publiques — dont des **aventures coopératives** qui font écho à la longue histoire lyonnaise en la matière ; une histoire qui se prolonge aujourd'hui avec l'installation sur le site d'un **pôle de la coopération et de la finance éthique**.



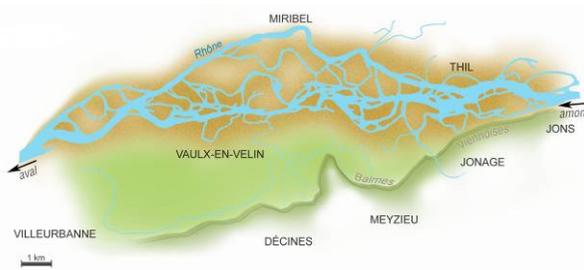
*Le pôle de la coopération et de la finance éthique, en construction.  
Source : <http://www.etamine.coop/>*

C'est vrai enfin dans le domaine des **politiques publiques**, qui ont expérimenté là des dispositifs novateurs d'aménagement et de **partenariat public/privé**, s'appuyant sur la mobilisation de capitaux "mixtes" (issus des collectivités locales et du monde économique).

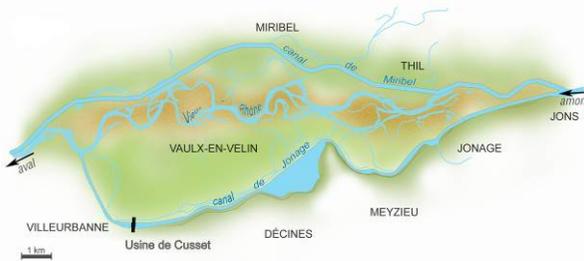
S'inspirer de ce passé, des **mémoires**, des **paysages** et des **valeurs** qu'il a nourris, pour inventer et faire vivre la ville de demain est un bon moyen de faire face aux risques d'uniformisation que fait encourir la mondialisation. Que ce soit en matière d'urbanisme ou dans les domaines culturel ou économique, **la réponse intelligente à la concurrence mondiale ne saurait en effet être la banalisation** : elle passe au contraire par la recherche de la **diversité** et de la **distinction** en toutes choses. **Cultiver le génie de chaque lieu**, dans le but de faire comprendre et partager ses richesses le plus largement possible, n'est pas seulement la meilleure manière de **rendre ce lieu "habitable"**, au sens fort du terme ; c'est aussi le moyen de **réenchanter la ville**, de la rendre **désirable** et d'enrichir ainsi les échanges entre les Hommes.

C'est pour amorcer cette dynamique que les dix points qui suivent sont proposés comme **supports à débat**, dans le cadre d'ateliers de créativité ouverts aux nombreux acteurs du projet urbain en cours.

## 1- La marque du Rhône



1840 - Le fleuve sauvage



1930 - Le fleuve maîtrisé



2000 - Le fleuve aménagé

Source : *Un trésor qui se révèle. Découvrez la centrale hydroélectrique de Cusset et le Canal de Jonage*, Guides du patrimoine Rhônalpin n° 40, M&G Editions, 2007

Le projet urbain du Carré de Soie se déploie sur un secteur à cheval entre Villeurbanne et Vaulx-en-Velin Sud, situé sur la "balme viennoise" — petite côtière qui domine d'une vingtaine de mètres la plaine alluviale du Rhône. L'histoire de ce territoire est étroitement liée à celle de ce fleuve impétueux et divagant, dont les crues dévastatrices ont longtemps rendu toute une partie de l'Est lyonnais impropre au développement urbain. La construction, en 1856-58, de la grande digue insubmersible de

Villeurbanne (qui supporte aujourd'hui le boulevard Laurent Bonnevey), ne protège pas Vaulx-en-Velin Nord, qui est régulièrement inondé jusqu'en 1956. Seul le secteur de Vaulx Sud, dénommé Vaulx la Côte en raison de sa situation en hauteur, est protégé : c'est pourquoi il a servi, après Villeurbanne, de terre d'accueil pour l'expansion industrielle et urbaine qui s'est jouée au début du XX<sup>ème</sup> siècle à l'Est de Lyon.

Séparés du Nord de la commune et de l'ancien lit du fleuve par le **Canal de Jonage** (mis en service en 1899), les quartiers édifiés alors près des usines ont toujours vécu avec et grâce à l'eau : **eau de la Rize**, petite rivière utilisée à des fins industrielles, polluée et finalement enterrée ; et **eau du Rhône**, canalisée et exploitée pour la production d'électricité. Dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, Cusset est un lieu d'attraction pour les ouvriers lyonnais et villeurbannais, qui viennent le dimanche pique-niquer "à la campagne", pratiquer la pêche et la baignade ou manger la friture dans les nombreuses **guinguettes** du bord de la Rize. Ces traditions de loisirs de plein air sont aujourd'hui revisitées dans le cadre de l'aménagement de "**l'anneau bleu**", vaste site amont du Rhône qui remplit des fonctions écologiques vitales pour l'agglomération et qui intègre la valorisation du "**Grand Large**" à Décines — réservoir d'eau de 150 ha conçu au début du siècle pour l'usine hydroélectrique, très prisé des **amateurs de voile** depuis plus de 50 ans.



Au bord du canal. Source : *Grand Lyon, Projet urbain du Carré de Soie*.

## 2- Circulations : des confins à la centralité

Aux portes de l'ancien "Pays du Velin" (Bas Dauphiné), ce territoire est situé **aux confins de plusieurs communes** — Villeurbanne, Vaulx-en-Velin, Bron, Décines-Charpieu — toutes rattachées jusqu'au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle au département de l'**Isère**. L'histoire de son urbanisation est le fruit du développement continu de l'agglomération lyonnaise vers l'Est, qui va faire passer les anciennes communes rurales du statut de marges urbaines à celui de nouvelles centralités métropolitaines. Après l'intégration de Villeurbanne et Vaulx-en-Velin au Département du Rhône (1852), **l'installation d'activités polluantes** sur ce territoire (usine d'équarissage, sucrerie, cimetières...) est symbolique de sa relégation — renforcée par les barrières que constituent le Canal de Jonage au Nord et la Grande Digue (actuel boulevard périphérique) à l'Ouest.

C'est le développement de grandes infrastructures de communication qui va tout changer. Traversé depuis l'époque romaine par d'importantes voies Est-Ouest reliant Lyon au Dauphiné et plus loin à la Savoie et l'Italie, le territoire a toujours été un espace d'intenses circulations d'hommes et de marchandises. Mais en 1881, la construction de la ligne du **CFEL (Chemin de Fer de l'Est Lyonnais)**, qui relie Lyon à Saint-Genix-sur-Guiers en Isère, ouvre la voie à l'industrialisation de l'Est lyonnais. Le CFEL va favoriser le développement de tout un alignement industriel entre Villeurbanne et Décines — au sein duquel s'inscrira en 1925 **l'usine SASE** (Soie Artificielle du Sud Est), qui va faire de Vaulx la Côte le principal foyer de peuplement de Vaulx-en-Velin jusque dans les

années 1970, époque de la construction de la ZUP (Zone à Urbaniser en Priorité) au Nord de la commune.

À partir de 1906, le site est desservi par la **ligne de tramway n° 16** qui reliait Lyon à Brégnier-Cordon dans l'Ain — ligne fermée en 1937, en raison de la concurrence naissante de la circulation automobile.



*Croisement d'un tramway de la ligne 16 de l'OTL, circulant en accotement de l'ancienne RN 517 et de la ligne du Chemin de Fer de l'Est de Lyon, dans la première moitié du XXème siècle  
(Source : Wikipedia)*

Le tramway refait son apparition sur le site au début des années 2000, suite à la décision des collectivités et du Sytral (Syndicat mixte des Transports pour le Rhône et l'Agglomération Lyonnaise) de réutiliser l'emprise de l'ancien CFEL pour faire passer la **nouvelle ligne T3**, qui relie La Part-Dieu à Meyzieu. La réhabilitation d'une ancienne voie ferrée pour réaliser un tramway périurbain est alors une première en France. La ligne T3 rejoint en 2007 le **pôle de transports en commun de "Vaulx-en-Velin La Soie"**, jusqu'où est prolongée la **ligne de métro A** et où a été aménagée une **station Vélov'** : autant de vecteurs d'une nouvelle centralité urbaine, pour un territoire longtemps délaissé...

### 3- Les mondes électriques



Source : *L'usine sans fin, exposition itinérante 2003*

En 1889, un groupe de soyeux et de capitalistes lyonnais décident d'appuyer le projet de l'ingénieur Jean-François Racllet de réalisation d'un canal et d'une usine hydroélectrique sur le Rhône à hauteur de Cusset. Il s'agit de produire de l'électricité à grande échelle, pour compléter celle fournie depuis peu par la Compagnie du Gaz de Lyon, à partir de petites centrales implantées dans la ville. Le **plus grand chantier lyonnais de la fin du XIX<sup>ème</sup>** s'ouvre en 1894. Il durera 5 ans, employant jusqu'à 3 000 personnes qui logent sur place dans des baraques en bois. Lors de sa mise en service en 1899, **l'usine hydroélectrique de Cusset**, est la plus puissante centrale hydro-électrique française. Elle va ouvrir la voie à **l'électrification de l'agglomération lyonnaise**.

Depuis l'usine-barrage, exploitée par la **Sté Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône (SLFMR)**, débute l'installation d'un réseau de canalisations souterraines qui va permettre la distribution du courant dans toute l'agglomération. L'importance du chantier suscite l'installation à Gerland de la **Sté Française des Câbles Electriques** — ancêtre des **Câbles de Lyon**, qui deviendra au fil des décennies un groupe mondial (aujourd'hui Nexans). L'électricité du Canal de Jonage va soutenir dans les décennies suivantes le développement des secteurs les plus dynamiques et novateurs de l'industrie lyonnaise (métallurgie, mécanique, transports, chimie...), à l'image du constructeur automobile Berliet.

Dès 1906, la **Sté Grenobloise Force et Lumière**, concurrente de la SLFMR, crée une station de transformation à proximité immédiate du barrage. Devenue en 1910 la Sté Générale de Force et Lumière, elle y achemine l'électricité produite dans sa centrale hydroélectrique de Moutiers (Savoie) et fournit notamment le courant alternatif nécessaire à l'alimentation de la ligne de tramway n° 16. Autour de l'usine-barrage de Cusset se développent toute une série de bâtiments techniques. L'un d'eux sera transformé par EDF en 1946 en logements pour jeunes apprentis célibataires ; d'où son nom : le **Celibatorium**. Une **usine thermique**, conçue pour pallier les défaillances éventuelles de la centrale hydro-électrique (accident, sécheresse, gel...) est également édifiée. Le bâtiment des machines est conçu par l'architecte Charles Roux-Meulien, dans un style néoclassique qui s'harmonise avec l'usine-barrage toute proche. Des "**cités d'électriciens**" à l'architecture typique de la première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle complètent cet ensemble remarquable.

#### 4- La route de la soie et "l'empire Gillet" : de la viscose au bas nylon

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, alors que le déclin de la soie naturelle s'accélère, les capitaux issus de la Fabrique lyonnaise se reconvertissent dans **l'industrie des fibres synthétiques** (viscose, puis fibranne, rayonne...), grâce aux nouveaux procédés développés dans les usines chimiques comme **Poulenc Frères** et la **SCUR** (Société Chimique des Usines du Rhône).

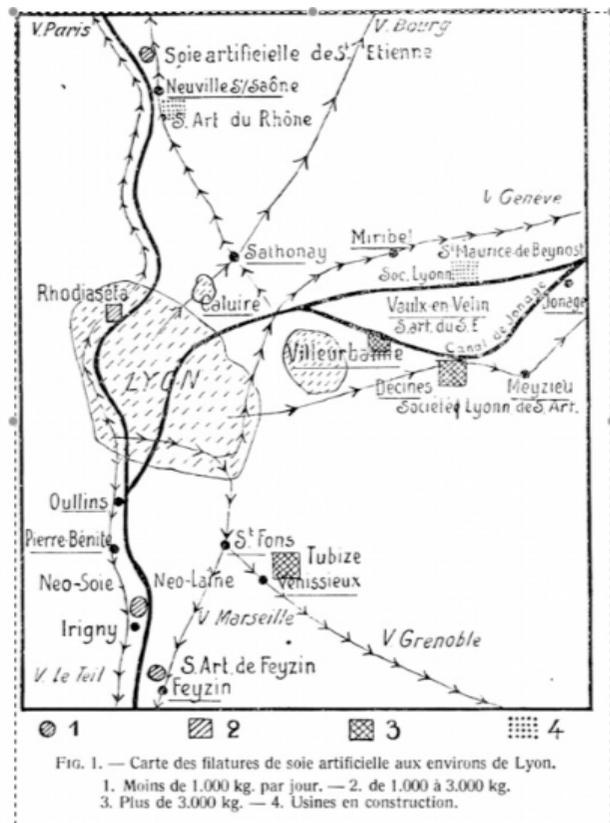


FIG. 1. — Carte des filatures de soie artificielle aux environs de Lyon.

1. Moins de 1.000 kg. par jour. — 2. de 1.000 à 3.000 kg.  
3. Plus de 3.000 kg. — 4. Usines en construction.

Source : « La soie artificielle à Lyon »,

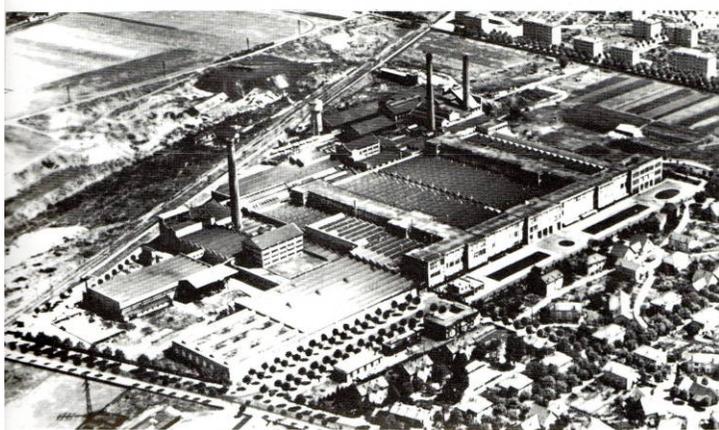
A. Quinton, *Les études rhodaniennes 1930*, vol. 6, pp 229-250.

Le site de Vaulx la Côte est choisi par la famille **Gillet** (qui a fait fortune à Lyon dans la teinture des soies naturelles et qui possédait déjà de grands établissements à Vaise et Villeurbanne), pour accueillir l'une des plus grandes usines de soie artificielle de la région, la **SASE** (Soie Artificielle du Sud Est) — qui deviendra **TASE** (Textiles Artificiels du Sud-Est) en 1935. Ouverte en **1924**, celle-ci fait travailler 1000 ouvriers dès 1925 et en comptera jusqu'à 3000 à la fin des années 20. À proximité immédiate, sur la commune de Décines, une usine concurrente édifée par la Société Lyonnaise de Soie Artificielle (SLSA) contribue à faire de ce secteur **l'un des hauts lieux de l'industrie textile lyonnaise**. La demande française et européenne en fibres artificielles est alors très forte. Entre 1920 et 1935, la société Gillet assure sa domination sur le secteur en absorbant par ses filiales une vingtaine d'entreprises de la région lyonnaise. En 1934, elle crée avec la SCUR la **Rhodiaseta**. La concurrence avec les fabricants de soie naturelle est rude et l'entreprise se verra contrainte, suite aux protestations de ces derniers, de troquer le « s » de seta — qui signifie soie en latin — contre un « c », pour devenir **Rhodiaceta**. C'est cette entreprise qui produira à Vaise en 1939, pour la première fois en Europe, du nylon pour les toiles de parachutes et les cordes de l'armée, puis, en 1945 le **premier bas nylon** de France.

L'empire économique édifié par la famille Gillet a laissé de nombreuses traces dans la région lyonnaise : au-delà du patrimoine industriel, la richesse produite dans les différentes usines du groupe se donne à voir encore aujourd'hui à travers les **parcs et demeures bourgeoises** édifiées par la famille à Lyon (Villa Gillet) et dans les environs (dans les Monts d'Or par exemple).

## 5- L'usine : des volumes gigantesques, typiques de la grande industrie

L'urbanisation du territoire porte les marques d'une organisation productive typique de la grande industrie, fondée sur des volumes gigantesques. **L'usine TASE** en est le symbole le plus prégnant, avec ses 10 ha de bâtiments industriels — soit 100 000 m<sup>2</sup> de planchers disposés sur 3 niveaux. Reliée par un embranchement particulier au Chemin de Fer de l'Est Lyonnais, elle a constitué le cœur du système économique et urbain qui a fonctionné pendant plus de 50 ans sur ce territoire.



*L'usine TASE en activité. Source : La viscose à Vaulx-en-Velin 1924-1980.*

En forme de parallélépipède, très moderne pour l'époque, avec des toits en terrasse et de grandes baies vitrées, elle fut conçue comme un ensemble intégré, avec 3 filatures correspondant chacune à un produit particulier (rayonne, fibranne...). Chaque filature était organisée en

ateliers (de dévidage, moulinage, étirage, flottage...) occupant de 150 à 200 ouvriers qui travaillaient jour et nuit selon le système des quatre-huit. Après la guerre, l'usine s'équipe d'une nouvelle filature, avec des métiers "révolutionnaires" pour la fabrication de la **rayonne industrielle** — fil entrant dans la composition des pneumatiques. Passée sous la coupe de **Rhône-Poulenc Textile** en 1971 (avec 1600 salariés) elle se dote d'une nouvelle unité de fil nylon et tergal, mais fermera finalement en **1980**, dans le contexte de déclin général de l'industrie textile française. Sa fermeture laisse dans le paysage une **riche industrielle** composée d'immenses **tènements fonciers** et d'un **patrimoine monumental** riche de possibilités exceptionnelles de reconversion — mais aussi source de difficultés pour les acteurs privés et publics qui s'y intéressent.

Autour de ce haut lieu, c'est tout un territoire tourné vers l'industrie qui se recompose, après la crise économique qui succède au choc pétrolier de 1973. On assiste au rachat de plusieurs sites industriels, à l'image de **Fibre et Mica**, repris par Alstom, ou de **l'Entreprise Industrielle** (installation électrique et de génie civil), implantée au début des années 40 à l'emplacement de l'actuel pôle commercial et de loisirs. Des **parcs d'activité** se développent. Plus en phase avec les transformations de l'économie mondiale, ils sont encore présents aujourd'hui sur un territoire qui apparaît comme un **patchwork d'activités et d'habitat** (14 000 habitants et 10 000 emplois), avec en son cœur les vestiges de l'ancienne usine TASE, partiellement détruite en 2007. Un bâtiment imposant, chargé d'une forte valeur symbolique — et qui cherche encore son avenir, tandis que se déploie tout autour le nouveau quartier dit du "Carré de Soie".

## 6- Un système urbain intégré mêlant lieux de travail, habitat et équipements

Le projet d'implantation de l'usine SASE, porté par Edmond Gillet (fils de François, le fondateur de la firme), Louis et Lucien Chatin, constitue **un projet symbolique du paternalisme industriel des années 20**. Les bâtiments de l'usine n'occuperont en effet qu'une partie des **75 ha** acquis en 1923 à Vaulx-en-Velin la Côte par la famille Gillet. Le reste sera utilisé pour édifier tous les éléments d'un complexe industriel intégré et quasiment autonome, sur ce site éloigné du centre de Villeurbanne et de Vaulx-en-Velin Village. Dès 1924, la direction de la SASE édifie face à l'entrée principale de l'usine **un ensemble de 97 pavillons** ("maisons d'habitations hygiéniques") pour accueillir les personnels de l'usine, ainsi que **trois villas** pour ses directeurs. Une mesure qui a pour but d'éviter l'absentéisme, le retard et la désaffection des ouvriers en assurant un meilleur contrôle du personnel.

Conçue sur le modèle des cités-jardins anglaise, cette "**Petite Cité**" sera rapidement complétée par une autre, construite en 1926 sur un terrain situé à l'est du site industriel. Comportant **20 immeubles collectifs** de 4 étages, soit au total près de 500 logements au confort sanitaire plus précaire que celui des pavillons voisins, la "**Grande Cité**" est affectée au logement des seuls ouvriers, qui disposent de **jardins familiaux** en pied d'immeubles. La Petite Cité se spécialise alors dans le logement des ingénieurs et contremaîtres. En quelques années, le patronat a calqué l'organisation des cités sur la hiérarchie interne de

l'usine. Les logements sont attribués en fonction de la catégorie socioprofessionnelle à laquelle appartient le personnel.

Les jeunes travailleuses, françaises ou étrangères, sont hébergées dans un foyer tenu par des religieuses (**l'Hôtel Jeanne d'Arc**). Et le système est complété par **un ensemble d'équipements** conçus pour contribuer au bien-être des employés : un centre alimentaire, un centre médico-social, l'école la Fontaine, un stade, une chapelle en bois... En moins de dix ans (1925-35), c'est tout un quartier qui s'est organisé autour de l'usine.



LA PETITE CITÉ - Commerces de la Poudrette

*Les commerces de la rue de la Poudrette à côté de la Petite Cité TASE.*

*Source : <http://cercle.soie.rayonne.free.fr/>*

Au-delà du système paternaliste qui prévaut à la mise en place et à la gestion de cet ensemble, des principes urbains d'une grande qualité sont ainsi mis en œuvre, reposant sur **une forte mixité des fonctions travail / loisirs / habitat** ; un modèle qui n'est pas étranger aux ambitions contemporaines de construction de la ville.

## 7- Esprit pionnier et expérience multiculturelle

Dès leur création au milieu des années 1920, les grandes usines de soie artificielle implantées à Vaulx-en-Velin et Décines recourent à une main d'œuvre massivement étrangère et sans qualification. En raison de la mécanisation très avancée du travail, la majorité des emplois sont en effet répétitifs et très pénibles. Les industriels vont d'abord recruter près de Lyon (autour des usines de Péage de Roussillon, La Tour du Pin, Jujurieux...), puis très vite à l'étranger (**Italie, Pologne, Russie, Arménie, Hongrie, Espagne...**).



« Les ouvriers Gillet ». Source : [http://pagesperso-orange.fr/villeurbanne.cpa/usines\\_gillet/](http://pagesperso-orange.fr/villeurbanne.cpa/usines_gillet/)

De très nombreux **migrants** arrivent ainsi à Vaulx la Côte, Villeurbanne et Décines, au terme de périple impressionnants, dont les mémoires locales gardent trace encore aujourd'hui. Beaucoup se logent d'abord de manière précaire, avant que les industriels, soucieux de conserver cette main d'œuvre exilée, n'édifient des cités ouvrières plus ou moins confortables pour l'époque. Des familles de toutes origines

apprennent alors à vivre ensemble et s'ancrent dans l'agglomération lyonnaise, partageant les souffrances de l'exil et confrontant leurs différences culturelles à l'aune de l'expérience ouvrière.

**Pendant la guerre (1942)**, un contingent de **travailleurs Indochinois** est mis à disposition des usines textiles par la MOI (service de la main d'œuvre indigène) pour remplacer les hommes partis sur le front ou au STO (Service du Travail Obligatoire). Vietnamiens pour la plupart, ces "indigènes" sont affectés dans un cantonnement rudimentaire en lisière de la Petite Cité TASE et soumis à une discipline militaire — qui n'empêchera pourtant pas le développement de liens avec les habitants du quartier. Dans les **années 1950-60**, des travailleurs venus **d'Afrique du Nord** viendront à leur tour vendre leur force de travail et contribuer à la prospérité des usines, se logeant tant bien que mal dans des foyers ou cités d'urgence (comme la Cité Marhaba), avant d'accéder, pour certains, au parc locatif local.

**Après la désindustrialisation**, amorcée dans les années 1980, d'autres exilés s'installent en 2006 dans des baraques de fortune sur une friche du quartier : près de 500 **Roms** créent le "bidonville de la Soie", qui va défrayer la chronique lyonnaise et pousser pouvoirs publics et associations à chercher des solutions pour le relogement de ces familles dans divers secteurs de l'agglomération.

L'esprit pionnier qui animait tous ceux qui ont ainsi refait leur vie sur ce territoire s'est transmis au travers des  **récits familiaux**  à de nombreux descendants de ces déracinés, qui ont mêlé leur sang et leurs références culturelles en faisant souche dans l'agglomération lyonnaise, à Villeurbanne, Vaulx-en-Velin ou ailleurs...

## 8- De la naissance des loisirs au "parc habité" : la ville-jardin.

En 1900, le site de Vaulx la Côte accueille l'un des premiers équipements d'agglomération à vocation sportive : l'**hippodrome de Villeurbanne**, qui est construit et géré par la Société Sportive du Rhône.

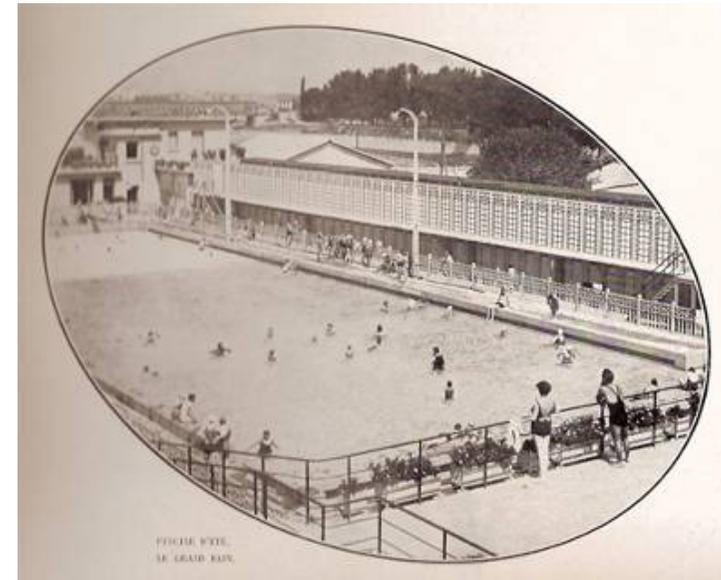
À la même époque, la création du **Canal de Jonage** et du **Grand Large** induisent de nouvelles pratiques dominicales dans ce secteur encore campagnard. De par sa proximité avec les usines de Villeurbanne, le réseau hydrographique aménagé artificiellement en lieu et place du Rhône sauvage est très vite adopté comme lieu de détente par les habitants du secteur. Au fil des ans, il constituera, avec le Parc de la Tête d'Or (ouvert en 1857), l'un des **espaces majeurs de loisirs populaires de l'agglomération**.

La pratique sportive est encouragée par les patrons des grandes entités industrielles qui s'installent à partir des années 1920 sur le territoire. Pour cette génération d'industriels paternalistes, la vie des ouvriers doit être rythmée par diverses activités sportives censées, au même titre que le travail, façonner le corps et l'esprit.

En 1929, sous l'impulsion de **Lazare Goujon**, médecin imprégné des thèses **hygiénistes** et maire de Villeurbanne, on édifie à Cusset un complexe sportif comprenant un **stade** et une **piscine d'été**, qui drainent des populations de tout l'Est lyonnais.

En 1930, en même temps qu'elle lance son projet de nouveau centre ville (Les Gratte-Ciel), la municipalité de Villeurbanne supprime la foire aux bestiaux de Cusset et décide de créer un « *poste avancé d'urbanité* »

dans ce secteur agricole aux franges de la commune. Elle prend le relais des industriels en favorisant la création de cités-jardins dans le quartier bien nommé de "**Bel-Air**". C'est toute une conception de la ville "moderne" qui est ainsi mise en œuvre sur ce territoire de la banlieue.



*Piscine d'été de Cusset. Source : Diagnostic patrimonial du Carré de Soie, Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, 2008*

Aujourd'hui, le projet urbain du Carré de Soie, appuyé sur le concept de "**parc habité**", affirme à son tour ce principe de ville-jardin qui a traversé toute l'histoire du site. La réhabilitation de l'hippodrome, l'ouverture d'un cinéma multiplexe, l'aménagement prévu des berges du Canal... confirment la vocation de sports et loisirs de ce territoire — également marquée par la présence de l'**Astroballe**, salle de sports où s'entraîne l'ASVEL, le célèbre club de basket de Villeurbanne.

## 9- Un laboratoire de l'habitat populaire



LES GRANDES CITÉS

Source : Archives municipales de Vaulx-en-Velin

C'est en lien étroit avec le système usinier qu'ont été conçues les diverses cités qui constituent aujourd'hui sur ce territoire **un ensemble patrimonial original**, représentatif des démarches expérimentales ayant présidé à la production du logement social tout au long du XX<sup>ème</sup> siècle. Depuis la **Petite** et la **Grande Cité TASE**, construites par le Groupe Gillet en 1924 et 1926, toute une série d'initiatives publiques ou privées ont en effet donné naissance à des ensembles d'habitat à l'architecture diversifiée, en location ou en accession sociale à la propriété, mais tous **fortement appropriés aujourd'hui par leurs occupants**.

Certains relèvent de la catégorie classique des **cités ouvrières**. Ainsi la **Cité des électriciens**, construite dès 1923 par la Sté Lyonnaise des Forces Motrices du Rhône pour loger son personnel à proximité de l'usine

hydroélectrique ; ou la **Cité de la Rive**, cité-jardin édifée par la Sté Lyonnaise de Soie Artificielle en 1924.

D'autres sont le fruit du mouvement d'**auto-construction** qui a un temps permis de pallier le manque de logements sociaux dans l'agglomération. C'est le cas des **Cottages de Bel Air**, édifés par des ouvriers que la municipalité villeurbannaise encourageait, dans les années 1920-1930, à s'associer sous forme coopérative pour bâtir ensemble, le dimanche et les jours fériés, « *des maisonnettes solides et hygiéniques* », sur plans préétablis (selon le système du **Cottage Social** proposé par Géorgia Knap). Plus tardives, les maisons du **lotissement Givet-Yzieux** ont elles aussi été auto-construites, entre 1956 et 1959, par des ouvriers organisés selon le système des **Castors**, sur des terrains vendus à prix préférentiel par les industriels.

D'autres ensembles témoignent de l'investissement des **collectivités locales**, notamment les **HBM de la Paix**, cité-jardin édifée en 1932 par l'Office Départemental d'Habitations à Bon Marché. Et d'autres enfin de l'**habitat "transitoire"** appelé à durer : comme la **Cité Marhaba**, composée de chalets d'urgence édifés par l'association de la Maison d'Afrique du Nord en 1957 pour loger des « *familles françaises musulmanes d'Algérie* » privées de logements. Elle sera complétée en 1964 par 22 préfabriqués destinés à "accueillir" des travailleurs immigrés de toutes nationalités embauchés dans les entreprises voisines.

Autant de lieux qui constituent aujourd'hui, dans leur diversité et leur lien avec une histoire commune, un **patrimoine vivant et cohérent**, qui évolue au gré d'initiatives dispersées — sans que sa valeur ne fasse l'objet d'une réelle prise de conscience collective.

## 10- Souffrances, luttes et solidarités

Les **situations d'exil** vécues par la majorité des familles, tout comme le travail ouvrier ou la traversée de la Seconde Guerre mondiale, ont contribué à faire naître sur ce territoire aux franges de l'agglomération de fortes traditions de lutte collective et de solidarité. Dès les années 1920, les ouvriers de la SASE, soumis à des conditions de travail difficiles pour des salaires médiocres et dans un environnement malsain (pollutions dues au travail de la soie artificielle) s'organisent en **syndicats**. Ceux-ci vont permettre la victoire à Vaulx-en-Velin, aux élections municipales de 1929, de la liste "*Bloc ouvrier et paysan*" présentée par le Parti Communiste Français. En 1935, un an avant le Front Populaire, qui donnera naissance à la semaine de 40h et aux congés payés, a lieu la **première grève à l'usine TASE**, lorsque la direction décide de diminuer les salaires de 12 %. 145 ouvriers, en majorité d'origine italienne, sont licenciés.

Pendant **la guerre**, les hommes étant mobilisés, les femmes et les enfants les remplacent à l'usine et prennent en charge un travail souvent pénible, en période de rationnement alimentaire. Les enfants vont glaner de la nourriture dans les champs à proximité, ou à la ferme aménagée par les patrons de la TASE dans le périmètre de l'usine. Certains commerçants vendent du pain sans ticket : « *Sans la boulangerie Blanc, pendant la guerre, tout le quartier aurait crevé de faim. C'était des communistes très engagés dans la solidarité et qui avaient un four dans lequel on partageait tous ses soucis* ». Un groupe de **Résistants** se constitue dans l'usine et des caches d'armes sont aménagées dans le

quartier. « *C'est grâce à la solidarité entre habitants que nombre d'entre eux ont réussi à échapper aux arrestations* ». Le **10 mai 1940**, plusieurs personnes trouvent la mort dans un **bombardement** qui a marqué les mémoires locales. À l'Hôtel Jeanne d'Arc, devenu caserne en 1932 puis transformé en hôpital, femmes et jeunes filles du quartier vont rendre visite aux blessés ou aux "filleuls de guerre".



L'Hôtel Jeanne d'Arc transformé en caserne.  
Source : <http://pagesperso-orange.fr/villeurbanne.cpa/>

À partir des années 1970, la crise du textile français et les différentes étapes de la **désindustrialisation du site**, ponctuées de suppressions d'emplois massives, ajouteront leur lot de souffrances à cette histoire. De nombreuses familles sont affectées par le chômage, certaines quittent le secteur. Reste de toutes ces douleurs partagées une culture de l'action collective, qui transparait notamment dans les **mobilisations associatives** — que ce soit autour d'enjeux liés au logement ou au projet urbain, aux traditions culturelles ou aux mémoires des gens et des lieux.

## **Sources utilisées :**

- *Naissance et métamorphose d'une banlieue ouvrière. Villeurbanne. Processus et formes d'urbanisation*, M. Bonneville, PUL, 1978
- *Etude d'une forme urbaine, la Cité de la Soie à Vaulx-en-Velin*, Mémoire de DEA, J. Bouvier et J.P. Ducret, sous la direction de Melle Rochefort et M. Laferrère, UER Sciences de l'Homme, Universités Lyon II et Lyon III, non daté
- *Vaulx-en-Velin Quartier Sud*, Etude, SEP, 1982-83
- *Cités TASE : éléments socio-démographiques*, Ville de Vaulx-en-Velin, Services techniques, avril 1983
- *Grandes Cités TASE : résultats de l'enquête « personnes âgées » des grandes Cités TASE*, Ville de Vaulx-en-Velin, services techniques, 1983
- *Vaulx-en-Velin Sud, le quartier de la Côte, Projet de quartier*, Ville de Vaulx-en-Velin, services techniques, mars 1984
- *La dynamique de la réhabilitation du quartier des grandes Cités TASE à Vaulx-en-Velin, Années 1983-86*, Rapport de travail de M. L. Debbeche, agent de développement social, décembre 1986
- *L'ouverture du pauvre. Le partenariat original des familles pauvres dans la rénovation d'une cité. Exemple de la réhabilitation des Grandes Cités TASE à Vaulx-en-Velin (Est Lyonnais) dans les années 1980-88*, Mémoire pour l'obtention du Diplôme Supérieur d'Etudes Sociales (Institut d'Etudes Sociales de Lyon), M.G. Chassine, sous la direction de C. Harzo, 1988
- *La société lyonnaise des forces motrices du Rhône (1892-1946) Du service public à la nationalisation*, (3 tomes), D. Varaschin, Thèse de doctorat dirigée par P. Cayez, Université Pierre Mendès France Grenoble II, 1995
- *La Cité TASE : Récits d'une rupture*, Mémoire de DESS d'urbanisme, ENTPE, S. Figeon, C. Grohens, N. Ouachani, R. Verdier, C. Vinay, mars 1995 (cours d'anthropologie urbaine, F. Duchêne)
- *Etude de cadrage urbain et social Villeurbanne Est, Vaulx-en-Velin Sud, Bron Nord*. (3 volumes), Agence d'Urbanisme pour le Grand Lyon (service DSU) et la DDE du Rhône, octobre/novembre 1995.
- *La Cité de la Soie, Mode de production ou mode d'habiter. Evolution d'une cité ouvrière sur 70 ans*, Mémoire de maîtrise « Etudes urbaines » sous la direction de F. Scherrer, F. Rolhion, Université Lyon II, septembre 1995.
- *Quels équipements pour le Sud ?* Document réalisé suite à la consultation des habitants, avril-mai 1996.
- *La viscose à Vaulx-en-Velin, 1924-1980, Racontée par les anciens travailleurs de la TASE et les habitants du quartier*, Editions Bellier, 1999.
- *La soierie au pays du Velin : reconversion d'un espace délaissé du tissu urbain. Un Centre culturel ethnobotanique*. Mémoire de fin d'études, M. Cheikh Rouhou, Ecole d'Architecture de Lyon, sous la direction de J.P. Naimo, septembre 2000.
- *Carré de Soie : un projet pour le développement du Val de Rhône dans l'Est Lyonnais*, Rapport d'un panel de l'INTA, International Urban Développement Association, mai 2002.

- *Rue de la Soie, Route de la Soie, Une histoire qui fascine*, Plaquette, Collège Jacques Duclos/ Ville de Vaulx-en-Velin, non daté.
- *Histoires de Soie*, Collège Jacques Duclos, non daté.
- *La toile rude de leur dignité*, M. G. Chassine, non daté
- *Les années viscosse* n° 11, cahier de l'association Naviscose – Mémoire de Viscosiers, Musée de la Viscosse, Echirolles, mars 2000.
- *Dans tous les sens*, ouvrage collectif, Editions la Passe du vent, 2001.
- *Les années viscosse*, n° 17/18, cahier de l'association Naviscose – Mémoire de Viscosiers, Musée de la Viscosse, Echirolles, année 2003.
- *L'intégration du patrimoine dans le projet du Carré de soie à Vaulx-en-Velin*, Marion Grossiord, rapport de stage + fiches patrimoniales : *La centrale hydroélectrique de Cusset, L'ancienne usine TASE, Les cités TASE*, DESS Gestion et valorisation du patrimoine, Université de Bourgogne, avril 2004
- *Paroles d'hommes à trois voix*, Omar Hallouche et dix-huit habitants de Vaulx-en-Velin, ASSFAM, décembre 2004.
- *Les petites Cités TASE*, Xavier Braine, rapport, septembre 2004.
- *Diagnostic des services de proximité sur le Carré de soie*, Emma Beaufile, rapport de stage, Master 1 d'Aménagement du territoire, Université Jean Moulin, juin 2004.
- *Rhône-Alpes, terres de passages, de rencontres et de métissages*, S. Bienvenu et D. Pelligra, Peuplement et Migrations, Editions La Passe du Vent, 2005.
- *Les rues de Vaulx-en-Velin du Nord au Sud*, Association Mémoires/Ville de Vaulx-en-Velin, 2005.
- *Le canal de Jonage. Historique : du Rhône sauvage au Rhône aménagé*, Ph. Gras, Usine sans fin / Université de Savoie, 2005, [www.usine-sans-fin.fr/docs/USF\\_canal.pdf](http://www.usine-sans-fin.fr/docs/USF_canal.pdf)
- *La sauvegarde du patrimoine, Mémoire collective, Une reconversion de la friche industrielle TASE à Vaulx-en-Velin*, Travail personnel de fin d'études, S. Redouane, sous la direction de B. Duprat, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon, juin 2006.
- *Vaulx-en-Velin Sud au fil du temps*, C. Mathias, Habitants de Vaulx-en-Velin Sud, Editions du Mot Passant, juin 2007.
- « *François Gillet (1813- 1895), un grand industriel de la chimie* », B. Benoît, Synthèse élaborée pour le Grand Lyon (DPSA), <http://www.millenaire3.com/>, 2007
- *Un trésor qui se révèle. Découvrez la centrale hydroélectrique de Cusset et le Canal de Jonage*, Guides du patrimoine Rhônalpin n° 40, M&G Editions, 2007.
- *Récits de ville, Répertoire d'initiatives autour de la mémoire de Villeurbanne*, Centre Mémoires et Société, octobre 2007.
- *Histoire croisée des textiles et de la chimie en région lyonnaise. Chronologie. Panorama local des innovations, des avancées scientifiques, techniques et sociales dans les champs de la chimie et du textile*, Marianne Chouteau, Grand Lyon, Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com), 2007

- *Usines*, Ph. Videlier, Editions la Passe de Vent, 2007.
- *Projet urbain du Carré de soie* (rapport +DVD), juin 2007.
- *Recensement des actions mémorielles menées à Vaulx-en-Velin*, J. Dubief, rapport de stage, Master 1 de sociologie, Université Lumière Lyon 2, mai 2008.
- *Diagnostic patrimonial du Carré de Soie*, Agence d'urbanisme, Grand Lyon, 2008
- *Lyon et la soie : une dynamique de la technique, un urbanisme original* et *Lyon et la soie : la naissance d'une conscience de classe*, Pierre-Alain Four, Grand Lyon, Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération, [www.millenaire3.com](http://www.millenaire3.com), 2007
- *De l'isolement à l'oubli, le cantonnement des travailleurs allogènes. Relégations urbaine, environnementale, citoyenne et occultation mémorielle dans les territoires de l'industrie chimique lyonnaise (69) et roussillonnaise (38)*, F. Duchêne (dir.) et J. Godard, Laboratoire RIVES– UMR CNRS-ENTPE 5600, octobre 2008.
  
- *Marhaba. L'hospitalité à l'épreuve du transit*, Exposition produite par le Département du Rhône et réalisée par Aralis, 2009
  
- *Atlas de l'aventure industrielle de l'agglomération lyonnaise (XIXe-XXIe siècles). Etude historique et cartographique de l'industrialisation de l'agglomération lyonnaise*, F. Berthet, A. Cigolotti, S., Agence d'urbanisme pour le développement de l'agglomération lyonnaise, juin 2009.
  
- *Exposition- découverte du patrimoine de Cusset*, Conseil de quartier de Cusset, J.-P. Masson, 2010.
  
- *Le génie des lieux*, J.-R. Pitte, CNRS Editions, 2010.